

La Gazette de Sorrel

RÉDIGÉE
Par des Collaborateurs.

Morasse, Casaubon & Cie.,
PROPRIÉTAIRES.
Ls. LALIBERTÉ, IMPRIMEUR.

Journal Bi-Hebdomadaire Politique, Commercial, Agricole et Littéraire.

23ÈME ANNÉE.

PUBLIÉ DANS LES INTERÊTS DU DISTRICT DE RICHELIEU.

No. 73.

Wm. Lunan & Fils,

MANUFACTURE DE
Biscuits, Pain, Confiteries, Farine Préparée, Poudre à Pâte, Etc.

Attirent l'attention du public et du commerce sur les articles qui font leur spécialité, dont l'assortiment est considérable et les qualités supérieures. Ils attirent particulièrement l'attention sur les

POUDRE A PÂTE DITE PRINCESSE & ORIGINAL,

Qui sont sans contredit les meilleures préparées au Canada. A preuve lisez les appréciations des principaux chimistes de la Puisseance et les lettres de Son Altesse Royale la PRINCESSE LOUISE et du COMTE DUFFERIN, dans le "Princess Baker."

Sur réception d'un timbre de 3 cts. nous enverrons à toute adresse un paquet échantillon de Poudre à Pâte Princess et un exemplaire du Princess Baker qui contient des recettes précieuses et renseignements utiles.

Ci-suit une énumération de quelques-unes des espèces de BISCUITS que nous fabriquons :

- ABERNETHY, ARROWROOT JUMBLES, BOSTON, CABIN, DOMINION, FANCY, FANCY GLAZED, FRENCH, FUIT, IMPERIALS, ICED LEMON, LEMON, MIXED, NONPAREILS, NURSERY, QUEEN DROPS, OYSTER, PICNIC Nos. 1 et 2, QUEEN DROPS, QUEENS Nos. 1 et 2, RICH MIXED Nos. 1 et 2, SEED, SHIP BREAD, SOFA, TEA, SPICE NUTS Nos. 1 et 2, SQUARE, STAR, SUGAR, WINE, Etc.

Poudre à Pâte "ORIGINAL" en paquets de 3 oz., 5 oz. et 16 oz.
Poudre à Pâte "PRINCESSE" en boîte métalliques de 4 oz., 8 oz. et 16 oz.
FARINE PRÉPARÉE en paquets de 3 et 6 lbs.
CONFITERIES, assortiment considérable.
PAIN BLANC et BRUN de la meilleure qualité, livré à tous endroits de la ville.
Les LISTES DES PRIX sont expédiées sur commande.
Les MARCHANDS DE LA CAMPAGNE et le COMMERCE peuvent s'approvisionner en gros au plus bas prix de Montréal.

WM. LUNAN & FILS,

SOREL, Que., Canada.
1er mai 1880.—ua.

IL EST DANS L'INTERÊT DE CHACUN DE SAVOIR QUE TOUTE NOTRE

IMPORTATION DU PRINTEMPS

A été achetée avant la hausse ; le tout pour être vendu à L'ANCIEN PRIX.

— DE PLUS : —
DEUX STOCKS DE BANQUEROUTE
ACHETÉS A

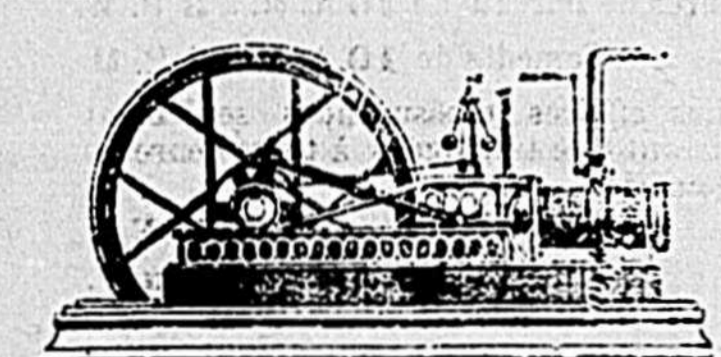
45 Cts. DANS LA PIASTRE

Et quelques MARCHANDISES ENDOMMAGÉES.—Il y a certainement avantage à venir voir notre Assortiment avant d'aller ailleurs.—

AU QUATRE SAISONS,

NO. 97, RUE NOTRE-DAME,
J. PERREAULT & CIE.,

Quelques portes à l'Ouest de chez le Dr. PICAULT.
P. S.—Notre Département des MODES est maintenant au complet, et toute commande sera exécutée sous le plus court délai et avec le plus grand soin
1er mai 1880.—3m.



ELZEAR DROLET,

Fabricant de Voitures,
RUE CHARLOTTE,
SOREL,

a le plaisir d'annoncer la récente réouverture de ses ateliers.
Se charge de toutes commandes en fait de voitures de toutes sortes,
Wagons Phéatons légers,
Carrosses, Equipages de Course
Voitures couvertes et découvertes,
OUVRAGE ELEGANT ET SOLIDE.
Commandes exécutées promptement.
Termes et conditions de paiement faciles.
Le soussigné se flatte de pouvoir satisfaire et accommoder tous les goûts et sollicite en conséquence l'encouragement de ses anciens pratiques et du public en général.
L'établissement est sur un meilleur pied que jamais.
VENEZ ET VOUS FERREZ.
ELZ. DROLET.
1 mai 1880.—ua.

AXIOME

"Un pied bien chaussé est l'indication d'une bonne santé, d'une bonne bourse, d'une conscience tranquille ; c'est l'enseignement d'une personne d'ordre, on la porte et tout le monde la voit.".....

F. PLOUF,

18, RUE AUGUSTA,
EN FACE DU MARCHÉ,

Assortiment de CHAUSSURES de toutes sortes, de toutes dimensions et de tous prix.

EN DEPIT DE LA HAUSSE,
M. Plouf tient ses prix passés ; il compte sur l'encouragement du public, qui ne lui a pas manqué jusqu'ici.

Son établissement a été considérablement agrandi à l'approche du printemps et il est plus que jamais en état de donner satisfaction à ses nombreuses pratiques.
AVIN.—Si vous voulez trouver
CHAUSSURE à votre pied,
allez au magasin de
FELIX PLOUF,
No 18, RUE AUGUSTA,
EN FACE DU MARCHÉ,
SOREL.
1 mai 1880.—ua.

ADRESSES D'AFFAIRES.

A. Leblond de Brumath,
Enseignant à quelques professeurs de l'Ecole Normale, au Couvent Villa-Maria, à l'Académie St. Antoine, etc., prépare, à des prix modérés, les jeunes gens qui veulent passer leur examen préparatoire à l'Etude du Droit ou de la Médecine. Il enseigne également l'allemand, l'hippologie, l'art militaire, etc.
251, rue St. Denis, Montréal.
15 mai 1880.—3m.

W. H. CHAPDELAIN,
NOTAIRE,
Bureau et résidence :
52, RUE GEORGE, 52.
1er mai 1880.—ua.

G. I. BARTHE,
AVOCAT,
No. 17, RUE GEORGE.
SOREL.
Ayant repris activement l'exercice de sa profession, M. Barthe espère obtenir une part du patronage de ses amis et du public en général.
Sorel, le 31 Déc. 1879.

JOS. RICHARD,
HUISSIER,
VILLAGE DE ST. AIMÉ.
Comté de Richelieu,
So charge de collections en même temps que de tout ouvrage d'huisserie.
Sorel, 4 Oct. 1879.—4d80

J. A. E. GENEUREUX,
HUISSIER
ET AGENT COLLECTEUR.
Bureau à BERTHIER (Ville).
1 mai 1880.—ua.

L. P. P. CARDIN,
Notaire Public
Commissaire pour recevoir les affidavits.
86 R. e Augusta, SOREL.
On trouvera à ce bureau de l'argent, sur hypothèque, à un taux n'exécédant pas 8 p. c.
Sorel, 1er mai 1880.—ua.

J. F. ARMSTRONG,
Comptable
Et Agent d'Assurance.
42, Rue Augusta, -Sorel.
1er mai 80.—ua.

JOSEPH LORD,
TAILLEUR.
No 30, Rue de la Reine,
SOREL.
Bonne coupe garantie.—Prompt livraison.—Prix modérés.
1er mai 1880.—ua.

CELEBRES LUNETTES et LORNGONS
De Lazarus & Morris.
—AUSSI : —
Lunettes dites de Cristal de Roche.

T. NETTLETON,
Ses Agent pour la ville de Sorrel.
S'adresser à sa Galerie Photographique, près du marché, ou à son Dépôt de Vaiselle, 31, rue du Roi, en face du magasin Labelle.
12 nov. 1879.—12 janv. 81.

DÉMENAGEMENT.
GEORGE VEILLET,
TAILLEUR,
a transporté son atelier dans la BATISSE de M. ANDRÉ CHAPDELAIN, porte voisine du SORELLOIS.
Se charge de la confection de tous vêtements pour hommes et enfants.
Ses capacités bien connues sont un gage de succès, et ayant un atelier plus spacieux que ci-devant, il sera plus en état de donner satisfaction à ses pratiques.
Adresse :
RUE AUGUSTA, - SOREL.
1 mai 1880.—ua.

800 Poeles de Cuisine,
1500 Poeles Doubles,
60 Poeles de Fermier,
Avec BOUTILLONS.
Ustensiles de Cuisine, Fourneaux de Maisons, Outils, Vitres, Peintures, Huiles, Vernis, et un assortiment complet de Ferronneries pour marchands de la campagne et entrepreneurs d'Eglises et de Maisons, à vendre à bon marché, à la Maison
AUGUSTE COUILLARD,
Marchand de Fer,
233, 235, 237 et 239, Rue St. Paul, Montréal.
P. S.—J'achète aussi la vieille fonte.
1er mai 1880.—3m. x 2i.

FEUILLETON.

53
Les Compagnons de Minuit.

PAR
LOUIS BAILLEUL.

PREMIERE PARTIE.
LXXIII.

COMMENT MADAME PRUDENCE ARRIVA A SES FINS.
(Suite.)

Il y avait deux qualités qu'elle avait conservées, intactes au milieu de tant de corruption, et ces qualités étaient la générosité et le courage.

Elle avait le désir de l'argent, car on lui avait répété que l'argent pouvait tout acheter, même le bonheur ; mais elle ne le possédait pas plus tôt qu'elle était prête à le jeter aux autres comme une chose qui, une fois obtenue, avait perdu pour elle toute sa valeur.

Tel était le caractère de la malheureuse et criminelle comtesse de Montclair avant qu'elle retrouvât sa mère. A dater de cette rencontre un changement aussi étrange qu'incroyable s'était opéré en elle.

Ce qu'il y avait de bon en elle triomphait des leçons qu'on lui avait enseignées durant de longues années et, quand elle s'agenouillait aux pieds de sa mère, c'était avec un esprit humilié et contrit.

Elle sentait que le salut pour elle était encore possible et que ses fautes pouvaient être effacées par des larmes de repentir.

Il avait été arrangé entre madame de Charleville et sa fille que pendant le retour à Bougival, l'autre se retirerait dans une petite ville de la côte, attendre que Charbonnier pût exécuter sa promesse et que sa mère lui fit connaître le résultat de ses efforts en sa faveur.

Le jour était passé et le crépuscule faisait déjà place à la nuit, cette nuit tempêteuse durant laquelle Charbonnier s'était rendu à la maison solitaire, quand la comtesse de Montclair, son voile baissé et son châle bien serré autour d'elle, entra par la porte du jardin des Tuileries et se sentit toucher sur l'épaule.

Se retournant vivement, elle se trouva face à face avec une femme, voilée aussi et enveloppée dans un châle.

Son cœur cessa de battre, car, dans la femme qui était devant elle elle n'eût pas de peine à reconnaître madame Prudence.

Reculant comme à l'aspect d'un serpent, la comtesse s'apprêtait à exprimer sa surprise et sa colère, lorsque madame Prudence leva le doigt en signe d'avertissement, et, d'une voix à laquelle il n'y avait pas à se méprendre, dit :

—Prenez garde, madame, prenez garde d'appeler l'attention sur nous. Vous avez autant à craindre que moi, sinon plus. Soyez prudente ; si ce n'est pas pour vous, que ce soit du moins pour madame de Charleville.

—Ma mère ! murmura la comtesse à voix basse, pas si basse pour tant que son ennemie que son ennemie ne pût l'entendre.

—Oui, madame, dans l'intérêt de votre mère, je vous conseille d'être prudente.

—Que voulez-vous dire ? quel danger menace ma mère ? Echapement de vos mains, ajouta-t-elle amèrement, qui donc pourrait maintenant lui faire du mal ?

—Voulez-vous savoir le nom de son plus grand ennemi ?
—Si je le veux !
—Son plus grand ennemi, — elle

s'arrêta une seconde, puis, posant sa main sur le bras de la comtesse, elle dit d'une voix claire et aigue :
—C'est vous-même !

—Moi, mon ennemi ! laissez-moi passer ! Il y a quelque plan infâme dans tout cela, quelque nouveau complot contre notre paix et notre tranquillité, sans quoi vous ne diriez pas de pareilles choses.

La comtesse fit un mouvement comme pour écarter madame Prudence ; mais celle-ci, après avoir renouvelé son premier geste d'avertissement, se tint ferme comme un roc.

—Que je n'aie pas d'amour pour madame de Charleville, dit-elle, cela, je l'admets volontiers, mais je n'ai rien non plus qui ressemble à de la haine. Et tant qu'elle était un obstacle dans la route de ceux que je sers, je n'ai vu simplement en elle qu'un danger à faire disparaître. L'aspect des affaires a changé, le danger est passé ; et pour cette raison, elle personnellement a cessé de m'intéresser.

—Qui est-ce donc, alors, que vous craignez ?
—Vous ! c'est vous seule, Lucoguita, — pardonnez-moi si pour un moment je vous appelle par ce nom qui m'était si familier, — vous seule possédez le pouvoir de nuire à ceux qui vous avez tout regu, — à ceux qui vous ont fait ce que vous êtes.

—Ce que je suis ! dit la comtesse avec amertume. En vérité, je ne dois guère de remerciements pour cela, à qui que ce soit.

—Vous avez un titre, et vous êtes — du moins, c'est ce que disent les hommes, — belle et accomplie. Il n'y en a pas beaucoup, je crois, qui auraient reconnu dans la fille de la mère Gerbaude, la future comtesse de Montclair. Un homme fut assez pénétrant pour voir la possibilité d'un tel changement, — à un seul homme a eu assez d'énergie pour exécuter cette transformation. Et cependant vous dites que vous ne devez rien à Isidore Jarry ?

—Une corde pour le pendre, voilà ce qu'il mérite, répliqua la comtesse.

—Ah ! dit madame Prudence, avec un froid sourire ; et telle était, en effet, la récompense que vous et les vôtres lui destinez. Mais vous, du moins, vous auriez dû connaître mieux le caractère de ceux avec qui vous aviez à lutter. Les Compagnons de minuit ne sont pas encore éteints, et ils ne le seront pas tant qu'Isidore Jarry vivra.

—Etes-vous ici pour me menacer ? demanda la comtesse.

—Je suis ici, au contraire, pour protéger ceux que vous avez menacés. Charbonnier, le traître, qui voulait vendre ses associés, doit avoir reçu à cette heure le châtement qu'il a mérité.

La comtesse tressaillit. Madame Prudence vit l'effet qu'elle produisait et ce fut avec un certain accent de triomphe qu'elle ajouta :

—Malgré sa finesse et son audace, il s'est laissé prendre au piège de Jarry et il payera sa trahison de sa vie.

—Est-ce seulement pour me dire cela que vous m'avez arrêtée ? demanda la comtesse impatientement. Rappelez-vous qu'il y a contre vous des charges d'accusations sérieuses, et que, en fait de danger du moins, nos chances sont égales.

—Non pas ! Le danger dont vous parlez ne touche que moi, tandis que votre chute à vous entraînera entraînée celles plusieurs autres. Nous n'avons rien à craindre de Charbonnier. Jarry se charge de veiller de ce côté-là. Il ne reste donc que trois autres ennemis qui possèdent le pouvoir de nuire.

—Qui sont-ils ?

—Madame de Charleville, mademoiselle Hélène de Lorme, et vous.

—Vous le reconnaissez ?
—Parfaitement ; mais je sais qu'on usera pas de ce pouvoir. Notre sécurité est dans leur silence et pour nous assurer ce silence que je suis ici.

—Et vous me connaissez peu pour croire que je me laisserai gouverner par la menace, ou diriger par la crainte... ?
—La crainte pour vous, — non pour les autres.

—Oui ! Entrons pour quelques minutes dans le jardin, où nous serons moins observés qu'ici, et je vous dirai brièvement sur quoi je me fonde pour croire que les Compagnons de minuit n'ont rien à redouter de la vengeance où, si vous aimez mieux, de la justice des personnes que je viens de nommer.

—Marchez et je vous suivrai, mais tâchez de rester assez près de l'allée pour que je puisse appeler, s'il y avait nécessité.

—Nécessité, comment ?
—Je n'en sais rien ; mais je vous connais, madame Prudence, et je prends mes précautions en conséquence.

Madame Prudence eut un sourire amer, et sans ajouter un mot, elle s'avança sous les arbres de façon à échapper à l'observation des passants qui, d'ailleurs, commençaient à être rares.

Elle informa la comtesse que le secret de sa naissance était connu d'elle et d'Isidore Jarry, et que, en supposant qu'elle n'acceptât pas les conditions qu'elle allait lui proposer, ils étaient disposés à donner à M. de Charleville la preuve de la faute commise par sa femme, et ainsi, par suite de l'orgueil du baron et des hauts sentiments d'honneur qu'on lui connaissait, à perdre et à tuer à jamais, dans l'opinion publique, celle qu'elle était si heuse d'appeler sa mère.

Elle continua à prouver à la malheureuse comtesse que, si sa mère avait le lien qui les unissait l'une à l'autre, elle se condamnerait à être pour toujours séparée de son mari, et qu'elle se précipitait d'elle-même dans un abîme de misères.

Pour éviter cela, il n'y avait qu'un moyen, c'était que la comtesse quittât elle-même la France, qu'elle se décidât à être comme morte pour sa mère, pour cette mère dans les bras de qui elle avait goûté un si pur, mais hélas ! un si court bonheur.

La séparation une fois effectuée, madame de Charleville pourrait, par son influence sur son mari et avec le concours de sa nièce, arriver à ce qu'on mit fin à toutes recherches et à toute idée de punir ceux qui les avaient tant fait souffrir.

Son acceptation de ces conditions serait garantie par l'ignorance où elle serait de l'endroit où se serait réfugiée sa fille et par la crainte qu'elle aurait qu'en cherchant à punir Jarry ou moi, Prudence, elle ne s'exposât à ce que le coup porté contre eux, ne retombât également sur la comtesse.

—Madame de Charleville, continua-t-elle, dans son amour pour vous, est prête à tout sacrifice, — nom, position, honneur, — à braver le mépris de son mari, les insultes et le dédain du monde. C'est donc à vous de voir si vous devez accepter un si grand sacrifice, et, sans trouver pour vous la position que vous avez perdue, entraîner votre mère dans cette abîme d'infamie et de déshonneur.

Madame Prudence s'arrêta, et, de derrière le voile épais qui cachait les traits de la comtesse, vint jusqu'à ses oreilles, un soupir d'angoisse.

—Si vous voulez lui éviter les souffrances qu'elle aurait à endurer pour une faute commise il y a tant d'années, reprint-elle, libre à vous. Laissez-la jouir en paix de ce nom et de cette position que vous ne pouvez partager. Faites le sacrifice, et, quoique cet effort doive vous déchirer le cœur, quittez-la avant que le scandale ne soit ébruité.

—La quitter ! pour qu'elle soit de nouveau en butte à vos menaces, dit la comtesse.

—Non, et vous parlez avant d'avoir réfléchi. Les affaires ont changé d'aspect, et madame de Charleville, à l'avenir, n'a plus rien à craindre de notre part. Nous avons joué un jeu hardi et nous l'avons perdu. C'est ailleurs que nous devons maintenant chercher fortune. Vous étiez notre instrument, mais l'affaire de Bougival, comme nous l'appelions, a manqué ; le chapitre des accidents a été trop fort pour nous. Nous acceptons la défaite. Tout ce que nous demandons, c'est un oubli complet du passé, et cela, nous ne pouvons l'obtenir que par vous et madame de Charleville. Aussi longtemps qu'elle ignorera votre retraite, elle gardera le silence que nous voulons, et, en retour, nous la laisserons tranquille de façon à échapper à l'observation des passants qui, d'ailleurs, commençaient à être rares.

Pourquoi nous appesantirions-nous sur cette pénible entrevue, ou pourquoi détailler les menaces et les arguments par lesquels cette femme subtile prouva à la pauvre comtesse de Montclair que c'était elle, et elle seule, qui par son existence même, empoisonnait celle de la mère qu'elle adorait ; que reconnaître le lien qui existait entre elles serait la placer sur ce pilori de dégradation sociale qui est la plus cruelle des morts ? Pour sauver nécessaire, j'est qu'elle consentit à redevenir Lucoguita et à disparaître, comme si elle n'avait jamais été. Par un tel acte de dévouement, sa mère serait sauvée.

Le sort en est jeté ! — le sacrifice sera fait. La comtesse embrassera sa mère une dernière fois et puis partira pour ne plus jamais la revoir.

— Vous le jurez ?
— Je le jure. Par le fait de ma volonté, je ne la reverrai plus ; mais, et, en parlant ainsi, la comtesse releva son voile et fixa son regard flamboyant sur son adversaire, — mais je m'arrangerai de manière à connaître chaque incident, chaque acte, presque chaque mouvement de ceux qui, bientôt, seront heureusement réunis sous le toit de la maison blanche. Si, par vos machinations, vous, ou le démon que vous servez, arrivez jamais à troubler leur tranquillité, aussitôt j'apparaîtrai pour vous faire infliger à tous le châtement que méritent vos crimes.

—N'ayez pas peur, répliqua madame Prudence avec calme ; laissez M. de Charleville, cédant à l'influence de sa femme et de sa nièce, rappeler les chiens que la justice a lâchés sur nous, et ils auront toute la tranquillité que vous leur souhaitez. Ce ne serait qu'avec vous que la guerre pourrait recommencer, nous n'avons pas d'autre ennemi dont le pouvoir soit à craindre ; mais, toujours, souvenez-vous que notre danger est le vôtre, et que, si nous succombons, ce ne serait pas seuls.

Elles se séparèrent à la porte du jardin. Chacune de ces femmes haïssait l'autre, et, cependant, un mutuel danger les avait contraintes à s'entendre.

—Vous partez demain ? dit madame Prudence, en secouant de

dessus son châle les gouttes de pluie dont il était couvert.

—Demain ! répliqua la malheureuse comtesse. Je quitte Paris ce soir.

Quand madame de Charleville, qui était allée faire une visite au notaire chargé de l'administration de sa fortune propre, revint, elle se sentait le cœur comme elle ne l'avait pas eu depuis longtemps.

Le notaire, un homme âgé, et un ami éprouvé de sa famille, était de ceux en qui on peut avoir toute confiance, même pour les choses les plus délicates. Sans lui expliquer autrement la nature du lien qui l'attachait à la personne qu'elle voulait servir, madame de Charleville s'était arrangée de façon à assurer à sa fille une pension satisfaisante.

—Cela suffira, so disait-elle, jusqu'au jour heureux où je pourrais la rejoindre et vivre avec elle.

Elle entra dans la première pièce de leur petit appartement, d'un pas léger, et le sourire sur ses lèvres, mais elle s'arrêta surprise de ne pas trouver la lampe allumée.

—La pauvre enfant se sera probablement endormie, pensa-t-elle ; — et, allumant elle-même la lampe, elle traversa un corridor qui conduisait à la chambre à coucher. Cette pièce était inoccupée. Un vague sentiment de crainte s'empara d'elle.

Il était tard, — trop tard, pour que la comtesse pût être sortie. Un horrible soupçon lui traversa l'esprit.

Leurs ennemis avaient-ils donc réussi ? Au dernier moment avaient-ils donc triomphé ? Oh ! non ! c'était impossible.

Posant la lampe sur la table, elle se mit à chercher partout dans l'appartement.

Elle écarta les rideaux de la fenêtre, secoua les vêtements qu'elles avaient entrepris de faire, dans leurs heures de loisir, et, quand elle fut enfin convaincue que toute recherche était inutile, elle éclata en un paroxysme de douleur, et se jeta à genoux, en joignant les mains.

—Mon enfant ! cria-t-elle. Les misérables, ils m'ont volé mon enfant !

Elle resta ainsi quelques moments, puis se relevant, elle recommença ses recherches.

Rien, pas un mot pour donner l'explication de son absence.

La chambre à côté, — celle-là restait encore à examiner.

Elle prit la lampe, y courut ; et le premier objet sur lequel se portèrent ses yeux fut une lettre, — une lettre, placée sur les feuillettes ouvert d'un livre que quelques heures auparavant elles lisaient ensemble.

Elle reconnut aussitôt l'écriture de sa fille.

D'une main tremblante elle déchira l'enveloppe.

Le premier mot de cette lettre bien triste et bien affectueuse était " mère " ; le dernier mot était le plus mélancolique de tous ceux qu'il est donné à l'homme de prononcer, " adieu ! "

La lettre tomba des mains de madame de Charleville, un nuage passa soudain devant ses yeux et obscurcit sa vue.

Elle saisit son chapeau qu'elle avait jeté négligemment en rentrant, et quelques pas en chancelant vers la porte, puis tomba sans connaissance en murmurant le nom de son enfant.

A continuer.

Avis au commerce français. Monsieur H. Mahler, 16, rue de la Grange Batelière, Paris, est notre seul agent pour l'Europe. Il est exclusivement autorisé à recevoir les abonnements et les annonces pour Morasse, Casabon & Cie., Propriétaires de la Gazette de Sorel.

CE JOURNAL EST EN VENTE AU BUREAU DE PUBLIQUÉ DE LA GAZETTE DE SOREL, 11, RUE ST. BONAVENTURE, SOREL. Les annonces pour nous à NEW-YORK.

Monsieur J. H. Bates, agent de publicité, 41, Park Row (Bâtisse du Times), New-York, est autorisé à prendre des annonces pour la Gazette de Sorel à nos prix les plus modérés.

La Gazette de Sorel.

MERCREDI, 14 JUILLET 1880.

Du chipotage sur une grande échelle.

M. Mathieu ne sera ni juge ni ministre; sa vie publique l'en rend indigne. Mais pour s'en débarrasser et afin de compléter le système de corruption et de prostitution politique sous lequel nous vivons, il sera nommé commissaire pour régler les emprunts municipaux.

Voici qu'elle sera sa mission, d'après une dépêche bien informée, adressée de Montréal au Globe. Nous traduisons littéralement:

Le gouvernement Chapeau se propose, parait-il, de créer une commission composée d'un seul commissaire qui devra être sous le contrôle du Gouverneur en conseil avec pouvoir de s'enquérir du montant dont les villes et municipalités de la province sont endettées au Fonds d'emprunt municipal.

Le commissaire devra faire rapport et donner son opinion sur le montant que chaque municipalité devra être appelée à payer. Le Gouverneur en conseil fixera le salaire du Commissaire. Voilà un joli pot aux roses pour le futur titulaire, qui aura du patronage pour s'en servir à l'occasion.

La corporation de Sorel ne voit pas les choses aussi favorablement, et l'échevin Nelson, M. P. P., se faisant en Chambre l'interprète de sa ville, proposera en amendement la nomination de trois commissaires neutres qui réclameront de chaque municipalité un état de son passif, le compareraient avec la créance du gouvernement et décideraient ensuite quelle proportion doit être exigée. On ne saurait s'attendre qu'il y ait des municipalités qui éteignent cette dette, car cela les ruinerait; mais Montréal ne se soumettra pas à ce qu'un homme des districts ruraux ait le pouvoir d'évaluer les cités, Montréal a payé ses 5 p. c. d'intérêt et 3 p. c. au fonds d'amortissement, ce qui s'est parfois élevé à quelques \$500,000 ou \$600,000 par année; mais du moment que Montréal a vu qu'elle payait pour chaque hectare de la province, ses échevins ont cessé de payer. On croit que le futur commissaire sera M. Mathieu.

Aussi, lundi soir, une députation influente, de Montréal, parmi laquelle on remarquait le Maire, le Trésorier et l'Avocat de la corporation, se rendait à Québec, dans le but de protéger les intérêts de Montréal contre les atteintes du futur commissaire.

En tous cas, la députation de Montréal sera impuissante auprès du ministre-Chapeau qui a besoin d'un commissaire selon son cœur et selon son esprit, comme M. Mathieu.

Un jour ou l'autre, le leur jouera quelque nouveau petit tour de sa façon, comme lors de l'affaire Letellier, par exemple.

Qu'importe? les besoins du moment exigent cette nomination. C'est ainsi que les Dieux aveuglent ceux qu'ils veulent perdre.

En tous cas, les mânes de Goff tressailleront d'allégresse!

Trop de gouvernants.

Voici ce que contiennent nos gouvernements.

Après cette énumération, qui ôsera nier que nous avons trop de gouvernants?

Aussi les taxes deviennent intolérables en face de l'appauvrissement général.

Nous avons trop de gouvernants pour le nombre de gouvernés. Aussi le cri lancé pour l'abolition du Sénat et des Conseils Législatifs deviendra bientôt irrésistible.

Voici ce que contiennent nos gouvernants, dont un grand nombre ne travaillent pas:

Le gouverneur-général reçoit un salaire de \$47,517.55 à part les dépenses d'office. Il y a deux lieutenants-gouverneurs qui reçoivent de \$8,000 à \$10,000, chacun. Il y a quatorze corps législatifs (dans le Dominion et les provinces) avec 661 membres, coûtant \$500,000 par année. Il y a 65 Conseillers Exécutifs et, si on les ajoute à ceux déjà énumérés, nous trouvons un représentant pour chaque 6,000 âmes au Canada; à ce taux, les États-Unis devraient en avoir 7,260 et la Grande-Bretagne 6,000. Le coût de la législation pour le parlement de l'an dernier a été de \$618,000, dont \$303,000 ont passé pour l'indemnité des membres.

L'exploitation de la province de Québec. On lit dans la Minerve: "Le programme du jour contient deux crimes imputables à M. Sénéchal. 1o. Le gouvernement lui a payé un subside de \$20,000; 2o. il vient de donner pour \$30,000, le contrat du pont de fer de Hull, dans le but d'en pocher la différence."

L'occasion est bonne. M. Sénéchal a trop d'esprit pour ne pas en profiter. Il fait bien. En effet, comment refuser de tendre une population qui a une si riche toison et qui fait le dos rond!

Dans la pratique, M. Chapeau fait jouer les ciseaux à M. Sénéchal s'empara de la laine des montons. Il en dispose avec avantage pour le parti et pour lui-même, réalisant ainsi la politique du jour.

Les franco-canadiens de même que les anglo-canadiens sont contents. Ils laissent faire, en répétant à l'unisson dans un langage baroque, mais expressif: "Sénéchal et Chapeau sont des smart fellows!"

C'est ainsi que tout est pour le mieux dans notre petit monde politique. Cependant ces MM. font bien de se presser, car la saison de la toute des montons ne dure pas longtemps.

Ce qui précède reçoit son illustration dans l'extrait et dessous des témoignages devant le comité des comptes publics. C'est M. Prentice — l'ancien ami de cœur de M. Chapeau — et aujourd'hui un rien qui vaillait d'après le premier ministre — qui parle.

Écoutez-le et admirez!

L'hon. M. Irvine.—Vous a-t-on laissé entrevoir que la différence dans le taux de l'intérêt vous serait payée par quelqu'autre personne?

Le témoin.—Je fis observer à M. Deceles, avec qui j'étais dans les meilleurs termes, qu'il me serait très difficile de payer moi-même cette différence. Il me dit que M. Sénéchal avancerait peut-être la somme nécessaire.

Une entrevue entre M. Sénéchal, M. Deceles et moi fut en conséquence fixée. M. Sénéchal avec son ton dégoûté dit aussitôt que, "si M. Chapeau l'exigeait, il s'exécute!" L'une des raisons qui m'ont induit à négocier cet emprunt sans exiger de garantie, était d'aider le gouvernement.

Comme on n'avait antérieurement promis le soin de négocier l'emprunt du chemin de fer, Sénéchal promit de fournir la différence des intérêts et je lui fis observer que je venais à ce qu'il ne perdît rien, ce à quoi il répéta: "QU'IL SAURAIT BIEN LA REPRISE D'UNE FACON OU D'UNE AUTRE." Je fus si touché de sa générosité que je promis de lui rendre cent pour cent, à même la commission que je recevrais pour la négociation de l'emprunt du gouvernement.

L'hon. M. Chapeau: A-t-il été question d'autres garanties?

Le témoin.—Non.

LE COMBLE DE L'INCONVENANCE.

On lit dans le Courrier du Canada, l'organe de M. Langevin:

Nous sommes heureux d'apprendre que les citoyens de Québec, convaincus que nous n'étions que l'écho des vœux de la population canadienne en demandant que l'honorable ministre des travaux publics regît les mêmes honneurs que Sa Majesté a daigné accorder à plusieurs de ses collègues, ont en conséquence résolu de présenter une requête à la reine Victoria. Nul doute que les autres villes de la puissance ne se laissent pas dépasser dans ce mouvement, qui est à la gloire de l'un de nos compatriotes les plus distingués, d'un homme qui a consacré la moitié de sa vie au service de son pays, etc., etc.

Qui!... d'un homme qui est le seul qui se soit enrichi dans la politique et qui n'a jamais rendu compte des fameuses \$32,000 reçues pour corrompre et déshonorer ses compatriotes.

Le Courrier avait demandé avec instances de s'exprimer M. Langevin le 24 juin. Voyant que cela répugnait trop aux avis de Sa Majesté, M. Langevin voudrait maintenant leur forcer la main au moyen de requêtes. C'est le comble de l'inconvenance.

M. Chapeau et la "vérité."

En réponse à une interpellation d'un député libéral, M. Chapeau a affirmé, en plein parlement, que des laissez-passer annuels, sur le chemin de fer du Nord, avaient été accordés à tous les journalistes canadiens, sans distinction de partis politiques.

A cette affirmation nous opposons le démenti le plus catégorique, pour ce qui concerne LA PATRIE.—Patrie.

Et nous sommes en mesure de répéter le démenti donné par la Patrie pour ce qui nous concerne.

Notre confrère ajoute: "Mais ce qui pourrait intéresser nos lecteurs, c'est le fait que la Minerve est le journal qui a obtenu le plus grand nombre de billets de faveur, sur le chemin de fer du Nord, sous l'administration Joly."

C'est cela. Sous tous les régimes, MM. exploitent la chose publique. La politique pour eux, c'est une affaire de commerce!

LES VAINQUEURS LES DÉPOUILLES. Les ministères-Chapeau a donné avis aux employés du gouvernement à Sorel de ne publier leurs annonces que dans un journal tory, à peine de... nous ne savons pas quoi, car sous ce rapport les employés publics n'ont aucun compte à rendre au ministère.

Puisqu'on établit le précédent, aux vainqueurs les dépouilles, les libéraux s'en rappelleront lorsqu'ils auront repris le pouvoir, ce qui ne saurait tarder bien longtemps.

M. BÉLÉ.—Les succès les plus étonnants et les plus merveilleux dans le cas de certaines maladies qui entraînent l'impunité vers la tombe: ceux qui en souffrent, bien que ceux-ci ne puissent dire de quoi ils souffrent [maladies fort lucratives pour les médecins], est obtenu par l'usage des Amers de Houbbon. Dès la première dose, ils commencent à guérir et continuent ensuite jusqu'à ce que la santé et la force soient revenues. Quand on souffre ainsi, il ne faut pas se laisser faire, lorsqu'il est possible de se procurer les Amers de Houbbon. Voyez "Vérités et Proverbes" dans une autre colonne.

Le Canada refuse de prendre part à ce que nous appelons le mouvement Langevin. Sa noble nature se répuge à "quémander" l'honneur du sirage pour son ancien protecteur. Mieux vaut, dit-il en substance, endurer son mal en patience que de solliciter le sirage de l'hon. Hector. Le parti conservateur ne sera donc pas unanime à demander ce sirage tant désiré. Aussi nous conseillons à l'hon. Hector de prendre patience.

Parlement Provincial. Québec 8. En réponse à M. Gagnon, M. Chapeau dit que le contrat pour la construction du pont de Hull a été passé avec MM. Clarke, Reeves Cie, qui ont construit tous les ponts sur le chemin de fer du nord, à la condition que les travaux ne seront commencés que lorsque le projet de loi qui autorise la construction du pont aura été adopté par la chambre.

En réponse à M. Gagnon, le procureur général dit que le gouvernement n'a pas l'intention de réinstaller M. Gauvreau dans ses fonctions, comme magistrat stipendaire du comté de Beauport.

M. Mercier demande quand le rapport concernant les enquêtes tenues par les coroners sera soumis à la chambre?

M. Robertson répond que les employés de son département travaillent jour et nuit pour préparer ce rapport et que c'est un travail très long.

Le bill pour abolir la qualification foncière des membres est rejeté sur la division suivante: Pour 17—Contre 36. M. Gagnon propose alors que le bill pour compléter les dispositions de la loi relative à la qualification foncière des membres de l'Assemblée législative soit la seconde fois.

Cette motion est adoptée sur la division suivante: Pour 46—Contre 5. La chambre se forme en comité pour discuter ce projet de loi et après une longue discussion, la séance est levée sans que le comité fasse rapport.

La chambre se forme en comité général pour discuter les bills suivants, qui sont approuvés et ensuite lus une troisième fois et adoptés par la chambre:

Bill pour constituer en corps politique la compagnie du chemin de fer de Lachine et de la Pointe Claire.

Bill pour autoriser Dame Marie Anne Claire Symes, Marquise de Bassano, à vendre certaines propriétés immobilières qui ont été substituées par le testament de son père, feu George Burns Symes.

Bill pour constituer en corps politique la communauté connue sous le nom de "Les sœurs des petites écoles de Rimouski."

Bill pour constituer en corps politique "L'Union des commis-marchands de Montréal."

Bill pour accorder à la Compagnie de prêt et crédit foncier tous les droits et privilèges dont jouissent les sociétés permanentes de construction dans la province de Québec.

Bill pour accorder certains pouvoirs aux exécuteurs testamentaires de feu Alexandre Maurice Belisle.

La chambre se forme en comité pour discuter le bill pour constituer en corps politique la compagnie du tunnel et du chemin de fer de la Rivière sud.

M. Joly propose un amendement à l'effet d'obliger la compagnie à dépenser un million au moins à la construction du tunnel avant de commencer les travaux du chemin.

M. Joly dit qu'il est nécessaire d'exiger une garantie comme celle-là afin d'être sûr que le tunnel, dont toute la province a besoin, sera construit.

Après de long débats, cette motion est rejetée.

Sur motion que le rapport du comité soit reçu, M. Joly propose que ce rapport soit soumis de nouveau au comité avec instruction de le modifier en y intégrant l'amendement qu'il a proposé lorsque la chambre siégerait en comité.

Cette proposition est rejetée, le rapport est reçu et le projet de loi, après avoir été lu une troisième fois, est adopté.

L'OPINION DU "GLOBE" SUR L'EXPULSION DES JÉSUITES. (De la Concorde.) Le journal de M. Brown, le grand organe libéral, vient de publier à l'occasion de l'expulsion des Jésuites par le gouvernement français, un article excessivement sympathique aux catholiques. Nous regrettons que le temps ne nous permette pas d'en donner une traduction complète.

Mais nos lecteurs pourront en juger par le passage suivant: "L'expulsion des Jésuites de la France, et l'exil volontaire des Dominicains, des Franciscains, des Trappistes, des Récolletiers, et d'une foule d'autres ordres religieux, qui l'ont fait, 7 de Lois de l'éducation pro-crit la "liberté d'enseigner, au lieu des consés."

"qu'on ne peut pas sérieusement que le parti victorieux dans la législature ne parait le croire.

"C'est, en premier lieu, un aveu de faiblesse de la part de la République; et c'est en second lieu un retour vers une sorte de persécution, contre laquelle la République devrait être un protet vivant.

"On enlève avec violence les moyens d'existence à un corps important, sous des circonstances qui doivent exciter la sympathie même de ceux qui sont opposés à son enseignement.

"Ce qui rend cette expulsion encore plus arbitraire, c'est qu'elle est décrétée juste au moment où l'on accorde une amnistie complète aux commu-nards.

"La France proclame par là aux nations, qu'elle considère l'assassinat d'un archevêque une offense bien moins grave, que le soupçon d'un talent suffisant pour incliquer des idées anti-républicaines dans l'esprit de la jeunesse.

"La République française est encore à apprendre les premières notions de la liberté...."

Il semble impossible qu'un remède tiré de plantes aussi communes, aussi simples que le houblon, le buchu, la mandragore, le persil etc., produise d'aussi merveilleuses cures que celles produites par les Amers de Houbbon, mais en présence des témoignages persistants de tous, jeunes et vieux, riches et pauvres, prêtres et médecins, avocats et journalistes, qui reconnaissent avoir été guéris par ce remède, le doute n'est plus possible. Voir autre colonne.

ANNONCES NOUVELLES. Société Mutuelle de Construction DE SOREL.

L'Assemblée générale annuelle des membres de la Société Mutuelle de Construction de Sorel aura lieu, en la ville de Sorel, dans le Bureau du Secrétaire-Trésorier, Auguste SAMBÉL, le DIMANCHÉ 17 JUILLET 1880, à 7 heures.

M. Mercier demande quand le rapport concernant les enquêtes tenues par les coroners sera soumis à la chambre?

M. Robertson répond que les employés de son département travaillent jour et nuit pour préparer ce rapport et que c'est un travail très long.

Le bill pour abolir la qualification foncière des membres est rejeté sur la division suivante: Pour 17—Contre 36.

M. Gagnon propose alors que le bill pour compléter les dispositions de la loi relative à la qualification foncière des membres de l'Assemblée législative soit la seconde fois.

Cette motion est adoptée sur la division suivante: Pour 46—Contre 5.

La chambre se forme en comité pour discuter ce projet de loi et après une longue discussion, la séance est levée sans que le comité fasse rapport.

La chambre se forme en comité général pour discuter les bills suivants, qui sont approuvés et ensuite lus une troisième fois et adoptés par la chambre:

Bill pour constituer en corps politique la compagnie du chemin de fer de Lachine et de la Pointe Claire.

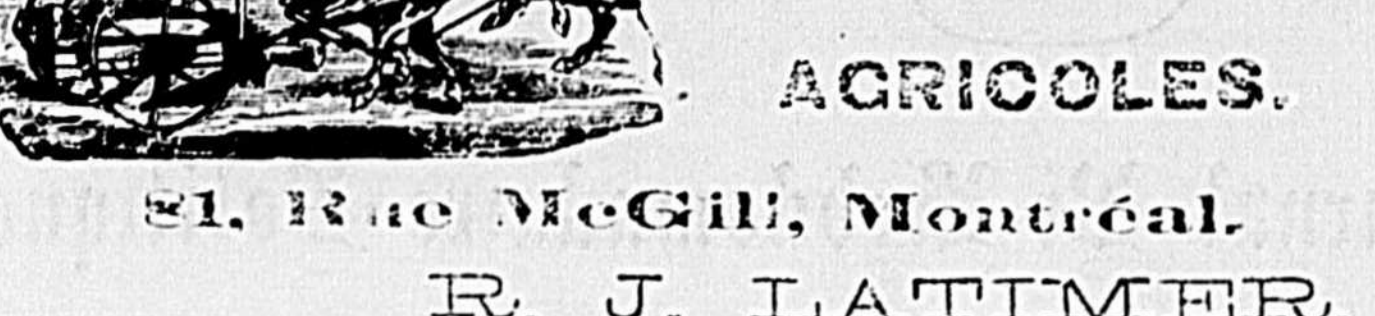
Bill pour autoriser Dame Marie Anne Claire Symes, Marquise de Bassano, à vendre certaines propriétés immobilières qui ont été substituées par le testament de son père, feu George Burns Symes.

Bill pour constituer en corps politique la communauté connue sous le nom de "Les sœurs des petites écoles de Rimouski."

Bill pour constituer en corps politique "L'Union des commis-marchands de Montréal."

Bill pour accorder à la Compagnie de prêt et crédit foncier tous les droits et privilèges dont jouissent les sociétés permanentes de construction dans la province de Québec.

COMMERCE DE MONTREAL. G. M. COSSITT & FRERE. FABRICANTS D'INSTRUMENTS AGRICOLES. 81, Rue McGill, Montréal. R. J. LATIMER, GÉRANT.



Liste de Prix et Catalogues illustrés expédiés sur application. 15 mai 1880.—6m.

TEES & Co. Sols fabricants au Canada de CERCUEILS EN METAL. 11, Rue St. Bonaventure, MONTREAL. 15 mai 1880.—6m.

ATTENTION! Nous désirons attirer l'attention des lecteurs de ce journal sur le fait que, à la TEINTURERIE A VAPEUR DE MONTREAL.

Les toilettes, manteaux de dames, les soies, rubans, velours, nœuds de ruban, les Robes de Danse, les nappes, les châles et les vêtements d'hommes, Sont nettoyés, teints et remis à neuf.

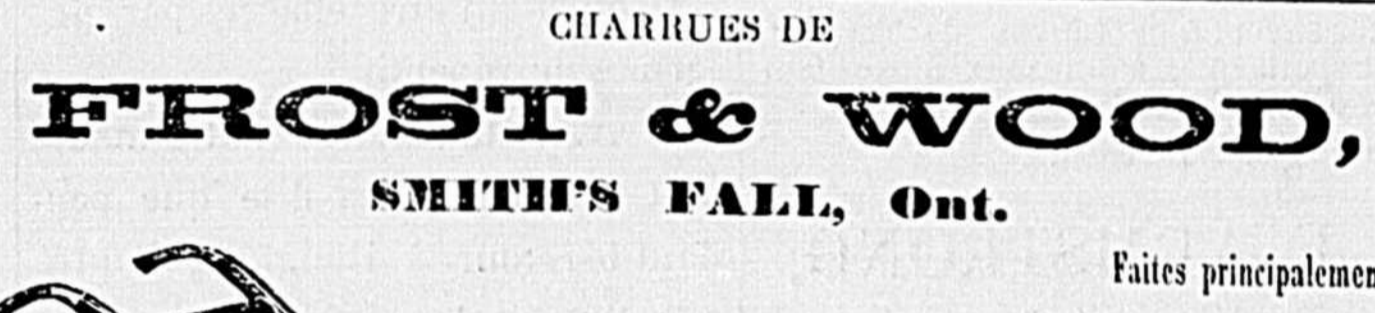
JAMES MITCHELL, 38, - Rue Saint-Jacques, - 38. A proximité du marché Bonsecours. 15 mai 1880.—6m.

J. H. LEBLANC, Importateur et Manufacturier de PLUMES D'UTRUCHE ET DE VAUTOUR. VIEILLES PLUMES TEINTES A ECHANTILLONS. 547, - RUE CRAIG, - 547, MONTREAL. 15 mai 1880.—6m.

CHIARRUES DE FROST & WOOD, SMITH'S FALL, Ont. Faites principalement de Fer battu et d'Acier. Demandez un Pamphlet de LARMONTH & FILS, 33, Rue de Collège, MONTREAL. 15 mai 1880.—6m.



LAURENT, LAFORCE & Cie., (Maison fondée en 1860) AGENTS DES CELEBRES PIANOS. Knabe & Cie, Marshall & Wendell, Fisher, Gloeckner, Smith American Organ Co. Tout piano est garanti pour cinq ans. Conditions libérales. 257, Rue Notre Dame, Montréal. 16 juin 1880.—6m.



LANCEVIN & MONDAY, Marchands Tailleurs, MARCHANDISES SECHES, HARDES FAITES Etc. 82, - RUE NOTRE-DAME, - 82, 3ME. PORTE DE LA RUE HONNEBOURG EN MONTANT, MONTREAL. 7 juillet 1880.—5ms.

A VENDRE. Un terrain de trente pieds de front sur cent trois pieds de profondeur, situé dans une des plus belles places de la ville, rue de la Reine, voisin de M. P. X. Béfort. Conditions libérales.—Titres incontestables. S'adresser à M. LOUIS MORASSE, Bureau de La Gazette. 1 juillet 1880.—4m.

WM. LAMERE, PRÉS DU MARCHÉ ST. LAURENT, a toujours en main un assortiment complet de fleur en poche, harid, moule, avoine, bardan, chaux, foin, paille, jambon et toutes sortes d'effets de groceries nécessaires à une famille—en gros et en détail. Venez, voyez et vous achèterez. Sorel, 23 Juin 1880.

Propriété à Vendre. Une magnifique maison de 30 x 24 avec un terrain de 72 pieds de profondeur sur 33 de front, située au coin du Marché St. Laurent, sur la Rue S'ophie 11 y a aussi sur ce terrain une autre belle maison de 24 x 16. Le site est très avantageux pour le commerce. Conditions libérales. S'adresser à LOUIS ST. JACQUES, Sorel, 9 Juin 1880.—4m.

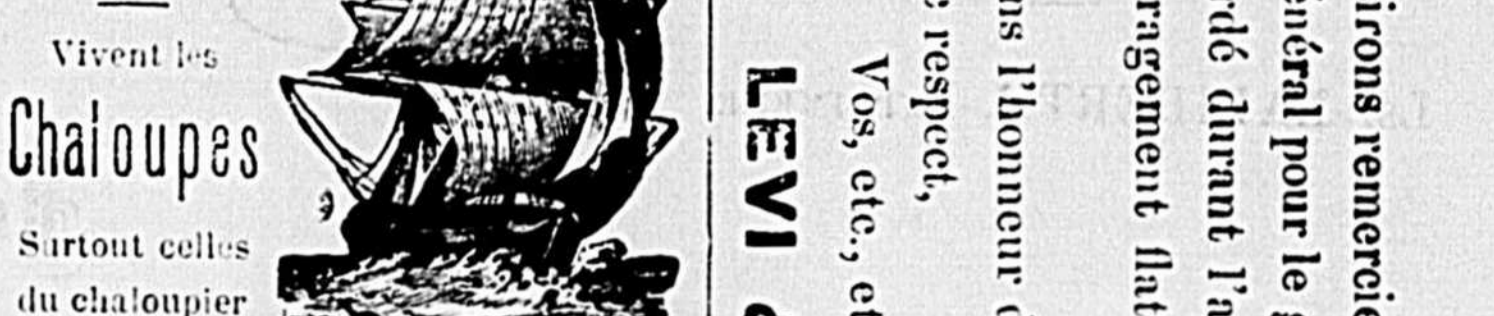
WM. WATKINS & SON, St. Germain de Grantham, Scieries à Vapeur à proximité du chemin de fer. Tous avantages désirables pour la prompt livraison de toutes espèces de bois à la station du chemin de fer à St. Germain de Grantham ou à Sorel. Toujours en mains, bois de toutes qualités, et de toutes spécifications. Bardan fabriqué ici. Prix modérés. Adresser toutes commandes à WM. WATKINS & SON, St Germain de Grantham, 1er mai 1880.—4m.

A L'ENSEIGNE DE LA GROSSE BOTTE JAUNE. RUE AUGUSTA. SOREL, P. Q. On trouvera un assortiment complet de CHAUSURES. à des prix extrêmement bas qui défient toute compétition. Venez vous en assurer par vous-mêmes. M. J. DOHERTY, 1 juillet 1880.—3m.



CHALOUPE ! ! SAISON 1880. A bas les STEAMBOAT ! ! Vivez les Chaloupes. Surtout celles du chaloupière bien connu. JOS. ST. JACQUES, POSTE: Rue de la Reine, SOREL. Les chaloupes de M. St. Jacques se recommandent par leur propre, leur élégance et leur vitesse. On y trouve autant de confort qu'à bord du Québec, et beaucoup plus de plaisir, sans compter qu'elles vont bien plus vite. M. St. Jacques se tient jour et nuit à son poste et est prêt à toute heure pour faire la TRAVERSÉE entre Sorel et Québec. AVIS AUX CHASSEURS qui trouveront chez M. St. Jacques tout ce qu'il leur faut. 1er mai 1880.—6m.

CHALOUPE ! ! SAISON 1880. A bas les STEAMBOAT ! ! Vivez les Chaloupes. Surtout celles du chaloupière bien connu. JOS. ST. JACQUES, POSTE: Rue de la Reine, SOREL. Les chaloupes de M. St. Jacques se recommandent par leur propre, leur élégance et leur vitesse. On y trouve autant de confort qu'à bord du Québec, et beaucoup plus de plaisir, sans compter qu'elles vont bien plus vite. M. St. Jacques se tient jour et nuit à son poste et est prêt à toute heure pour faire la TRAVERSÉE entre Sorel et Québec. AVIS AUX CHASSEURS qui trouveront chez M. St. Jacques tout ce qu'il leur faut. 1er mai 1880.—6m.



AVIS AUX CHASSEURS qui trouveront chez M. St. Jacques tout ce qu'il leur faut. 1er mai 1880.—6m.

AU PUBLIC VOYAGEUR. Vous tous, Messieurs et Messieurs, qui visitez notre belle ville de Montréal avec l'intention d'y faire quelques achats et surtout D'ACHETER A BON MARCHÉ nous sommes heureux de vous informer que notre Etablissement offre cette année des avantages exceptionnels aux acheteurs argent comptant.

Hâtez-vous qu'à Montréal comme ailleurs, il y a certains magasins où vous achetez. Rappelez-vous qu'à Montréal comme ailleurs, il y a certains magasins où vous achetez. Rappelez-vous qu'à Montréal comme ailleurs, il y a certains magasins où vous achetez.

A BIEN MEILLEUR MARCHÉ QUE DANS D'AUTRES. Eh! bien, nous avons l'assurance que notre magasin est au premier rang de ceux-ci, car nous voulons en faire le rendez-vous de ceux qui veulent avoir DU BON, DU BEAU ET A BON MARCHÉ.

Ne regardez pas à la distance, car nos BONS PRIX vous dédommageront trois fois de votre trouble. Venez voir nos MARCHANDISES et nos PRIX, car une piastre épargnée est une piastre gagnée.

Nous soumettons à votre attention la liste des prix ci-dessous. DRAPS, TWEEDS ET COATING. Tweed Américain... 30 35 40 Tweed Canadien, bon... 50 55 60 " " bon... 60 70 75 " " extra... 90 100 125 Tweed Ecosais, extra... 90 100 125 " " extra... 150 175 Casimir Noir... 1 25 1 50 1 75 Drap Noir Étoile... 70 80 1 00 1 25 Drap Noir, pure laine 2 60 2 50 3 50 0 00 Serges et Coating... 1 25 1 50 2 00 3 00 Drap de Dame... 50 60 70 1 00 Drap Melton... 1 25 1 50 1 75

ETOFFES A ROBES. Alpaca Gris, différentes nuances 10 Etolfe Rayée, nuances nouvelles 10 Britanniques, nouvelles nuances 15 20 25 Etolfe Brochée... 20 25 40 Mousseline laine Française Mérinos Français de couleur 30

ALPACAS ET BRILLANTES. Alpaca Noir... 10 12 15 20 Britanniques... 15 20 25 30 Alpaca croisé (étolfe nouvé) 30

MARCHANDISES POUR LE DEUIL. Cobourg Noir... 12 15 18 20 Parumatta Noir... 25 30 35 40 Crêpe Noir... 25 30 40 50 Cordé de Perse... 20 25 40 50 Cachemire Impérial 40 50 60 75 " pure laine 50 60 70 1 00 Mérino à Soutane... 2 00 2 50 3 00

MODES ! MODES ! MODES ! Nous faisons de ce département une Spécialité. Aussi, les Dames, trouveront-elles à ce comptoir les dernières modes du jour à des PRIX excessivement REDUITS.

Chapeaux de toutes les nouvelles formes, Fleurs Anglaises et Françaises, Plumes d'Autruche et de Vautour, Ornaments nouveautés. Rubans de tous genres, CHAPEAUX GARNIS CRATIS.

Chance Rare. Nous venons de recevoir en consignation, avec instruction de vendre sous le plus court délai, un lot considérable de GANTS KID JOSEPHINE. Première qualité, valant \$1, 25. Afin d'en assurer un prompt débit nous avons fixé le prix à 75 CTS.

Nous sollicitons respectueusement une visite de votre part et soyez certains que vous serez satisfaits au-delà de tous vos desirs, et de nos prix et ce la manière dont vous aurez été servis. Nous avons les Épaules et toutes les semaines nous avons du nouveau. N'oubliez pas l'adresse: Letendre, Aisenault & Cie., 591, Rue Ste. Catherine, (Entre les rues Amherst et Wolfe.) MONTREAL. 1er mai 1880.—4m.

LEVI & FRIEDMAN, 33, - RUE DU ROI, - 33. En face de Cy. Labelle. N. B.—Escompte spécial pour les Marchands de la campagne. 1er mai 1880.—sm.

AU GROS CHAPEAU VERT. Avec les beaux jours les chaleurs reviennent. Quand il faisait froid, je vous ai vendus non donné, de bons CAS-QUES en fourrure et je vous ai mis à l'abri des froids rigoureux de l'hiver. Bientôt il fera chaud, la cigale recommencera sa chanson sous les rayons brûlants du soleil d'été, il faudra alors un BON CHAPEAU ET vendre encore me voir. Je vous metrai en garde contre les maux de tête et les coups de soleil. Vous trouverez à mon magasin des CHAPEAUX DE SOIE, CHAPEAUX DE FEUTRE, CHAPEAUX DE FOIN, CHAPEAUX DE PAILLE, etc., Enfin pour tous les goûts et de toutes les formes. Tout en faisant une spécialité de la vente des chapeaux, j'ai aussi un bel assortiment de chemises, collets et poignets en toile, flanelles, cols, cravates, etc. Enfin venez me voir et vous serez satisfaits. Magasin dans le B.oc Morasse, Rue Augusta, tout près du marché. Thomas Duplessis, MANCHONNIER, Rue Augusta, SOREL. 1 mai 1880.—ua.

COMPTOIR D'ESCOMPTE DU DISTRICT DE RICHELIEU. Richelieu District Banking House. (Ancienne bâtisse de la Banque des Marchands.) Cette nouvelle maison, ayant succédé aux affaires de la succursale de la Banque des Marchands du Canada à Sorel, est maintenant prête à transiger les affaires de Banque de tout genre. Les comptes de Corporations, Banquiers, Marchands, Cultivateurs, et autres seront reçus à de bonnes conditions favorables. Argent prêt aux cultivateurs et autres sur billets ou autres garanties. Des traites sont émises sur les principales villes du Canada et sur New-York. Argent Américain acheté et vendu. DÉPARTEMENT D'ÉPARGNES: Les dépôts dans ce département portent CINQ pour cent d'intérêt et sont remboursables sur chèques à demande. Les dépôts à trois mois porteront SIX pour cent. DÉPARTEMENT D'ASSURANCES: Ce département comprend les meilleures compagnies d'assurances maritimes, contre le feu et sur la vie, du Canada et de l'Angleterre. Une attention toute spéciale sera donnée à la préparation des applications pour assurance contre le feu. Heures de bureau de 10 A. M. à 3 P. M. Les Samedis de 10 A. M. à 1 P. M. Les affaires d'assurances seulement pourront être transigées à toute heure de la journée. A. A. TAILLON, Banquier. 1 mai 1880.—ua.

CASIMIR VILLEMBAIRD, RUE PRINCE, SOREL. AU PUBLIC DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE. M. Villembaird tient toujours un grand assortiment de voitures de toutes sortes et de tout prix. Le succès qu'il a obtenu depuis un grand nombre d'années dépend surtout de l'excellente qualité et de la solidité de ses voitures. Possédant des boutiques spacieuses et muni d'outils perfectionnés, il peut fabriquer à meilleur marché que partout ailleurs et est plus en état, que jamais de donner pleine et entière satisfaction. M. Villembaird compte comme par le passé sur l'encouragement de ses nombreux clients. 1er mai 1880.—ua.

LEVI & FRIEDMAN, 33, - RUE DU ROI, - 33. En face de Cy. Labelle. N. B.—Escompte spécial pour les Marchands de la campagne. 1er mai 1880.—sm.

LEVI & FRIEDMAN, 33, - RUE DU ROI, - 33. En face de Cy. Labelle. N. B.—Escompte spécial pour les Marchands de la campagne. 1er mai 1880.—sm.

LEVI & FRIEDMAN, 33, - RUE DU ROI, - 33. En face de Cy. Labelle. N. B.—Escompte spécial pour les Marchands de la campagne.

NOTES LOCALES.

Lisez le Feuilleton sur la page Poésie et Discours sur la 4e page.

PERSONNEL.—Messieurs Aubé, de la Concorde, et H. G. H. Lecuyer, jeune industriel bien connu dans la province, étaient en cette ville ces jours derniers. Ils logeaient à l'hôtel Piché.

UN JEUNE HOMME du nom de François Perreault s'est noyé samedi dernier en se baignant dans la rivière de l'Île du Pads.

DIMANCHE SOIR, beaucoup de soresois sont allés faire le tour des îles à bord du Hero. On s'est arrêté quelques moments à Berthier en allant. La soirée était calme et fraîche, et la promenade par conséquent des plus agréables. La Fanfare de Sorel y assistait en costume, au grand plaisir des excursionnistes.

A TRAVERS LA VILLE.—M. Lactance Sénécal a fait peindre les boisures de la façade de son magasin avec beaucoup de goût. Le fond est noir azuré relevé en ornements bronzés..... Le Trois-Rivières étant allé à Ste. Anne de Beaupré samedi, c'est le Canada qui l'a remplacé..... Hier matin, à l'Eglise Paroissiale, à 9 1/2 hrs. a été chanté un service anniversaire très-solennel en mémoire de feu Madame Pierre Bellefeuille..... L'assemblée annuelle des membres de la Société de Construction de Sorel aura lieu samedi soir.....

Il faut économiser, les temps sont durs!

AREZ-VOUS des pelletteries détériorées, apportez-les à Madame T. Duplessis elle les remettra aussi fraîches, aussi belles que de neuves et vous épargnera aussi votre argent. Remarque qu'elle ne vous chargera que la moitié du prix que chargent les manchonniers en automne et qu'elle vous les rendra sans charge extra la saison froide arrivée.

Vous n'aurez aucun déboursé à faire d'ici à l'hiver, vos fourrures seront conservées avec soin et pour les vieillies que vous lui aurez données, elle vous en remettra des neuves, entendez-vous. C'est sérieux et ça ne coûte presque rien, portez-les tout de suite.

Ensuite, si vous préférez attendre pour en acheter de toutes neuves, son assortiment de cet automne sera le plus beau et le plus riche que vous ayez encore vu dans Sorel.

ESTIMEZ-VOUS VOTRE VIE LIX CENTINS?—La maladie préant part, et chacun se plaint de quelque mal pendant la vie. Malades, il s'agit de recouvrer la santé; eh bien! il s'agit de suite qu'aucune personne souffrant de dyspepsie, de maux de foie, et de ses conséquences tels qu'indigestion, migraine, maux d'estomac, chaleurs, palpitations du cœur, dépression morale, excès de bile, etc., ne peut guérir à la GREEN'S AUGUST FLOWER sans se sentir soulagé et guéri. En doutez-vous? allez à la pharmacie Bruneau & Sylvestre, et procurez-vous au prix de 10 cts., une bouteille-échantillon, que vous essayez. Bouteilles de grandeur régulière, 75 c. Deux doses vous soulageront.—14 fév. 1880.—u.a.

NOTS attirons l'attention des nombreux lecteurs de La Gazette de Sorel sur l'annonce publiée dans nos colonnes par Wm Lunan & Son. Cette maison, fondée depuis un très-grand nombre d'années, n'a cessé de prospérer. Dans tout le Dominion, qui ne connaît pas W. Lunan & Son?

VIGNOLE BEACONSFIELD.—Etabli en 1877.—Vu qu'un moyen de certaines annonces trompeuses on offre en vente des vignes que l'on dit provenir du Vignoble Beaconsfield, mais qui ne sont que des vignes importées des Etats-Unis, le public est prié de se rappeler qu'il n'y a pas d'autre vignoble que le nôtre, à Beaconsfield ou ailleurs dans les environs, et les vignes que nous offrons en vente sont les seules vignes Beaconsfield que l'on puisse se procurer au Canada. Toutes ces vignes ont été plantées et cultivées à Beaconsfield et nous garantissons que chaque vigne que nous vendons a été cultivée à cet endroit et qu'elle est acclimatée à la province de Québec. Nous ferons remarquer en outre que M. Menzies a introduit la culture de cette vigne sur une grande échelle dans la province de Québec, il y a trois ans, et que ce n'est qu'au dernier, lorsque son entreprise a été couronnée de succès, qu'il s'est associé avec M. Geo. F. Gallagher (aujourd'hui de la société Gallagher & Gauthier) qui a été chargé de ventes. Des instructions et des renseignements spéciaux seront donnés aux acheteurs. Correspondance sollicitée. Les commandes doivent être adressées à MENZIES & CIE., Vignoble Beaconsfield, Beaconsfield, Pointe Claire.—8 mai 1880.—

CHOLERA! CHOLERA!! L'Impayable Anticholérique est des plus efficaces dans les cas de vomissement, choléra, diarrhée, coliques, etc., etc.

Voici la saison des dérangements d'estomac et des intestins, par conséquent le temps de vous munir d'une fiole de l'Impayable.

Etes-vous pris d'indigestion, vomissement, diarrhée, coliques, choléra, achetez de suite une bouteille de l'Impayable: quelques doses seulement de ce précieux remède vous remettront sur votre pied.

Partez-vous pour voyage, la prudence vous fait acheter au départ une fiole de l'Impayable.

Cette Drogue remplira une foule d'indications des plus utiles et vous sauvera bien des dollars. Cette préparation, comparativement bonne à prendre, ne donne pas le hoquet comme certaines drogues patentes qui se débitent tous les jours.

Essayez une bouteille de l'Impayable vous ou serez tellement satisfait que vous n'achèterez plus d'autres Anticholériques que celui-ci.

A vendre en gros et en détail chez Dr. Héroux, rue Augusta, Sorel et chez les principaux Epiciers. Prix, 25 cts. Le Dr. Héroux attire particulièrement l'attention sur un vin de Quinine de qualité supérieure, qui le vendra à un prix exceptionnellement réduit, à la bouteille, ou par petites mesures, comme on le désire.

6 Juin 1880.—u.a.

La vérité nue.

Le Courrier de Montréal publie la lettre qui suit, qu'il appelle un bijou. Cela écarte adressé au Pays de 1871. Le Courrier s'explique pas comment le document lui est parvenu et pourquoi il le publie aujourd'hui.

Nous le reproduisons parce que ce qui était vrai alors est encore vrai aujourd'hui, grâce à la protection qui oblige les canadiens à émigrer aux Etats-Unis pour avoir du travail et du pain.

On crie fort contre l'annexion, mais Jean Baptiste résonne vite la question. Il traverse la ligne 40 et y reste. C'est ainsi qu'il y a aujourd'hui presque autant de Canadiens dissimulés, s'isoler perdus, aux Etats-Unis qu'il en reste en Canada. Cela étant, mieux vaudrait l'annexion, car au moins, avec l'annexion la Province de Québec garderait ses enfants, ce qui serait une garantie de vie nationale, pendant qu'aujourd'hui la pluie béate de l'émigration nous mène à la mort nationale.

Chicago, 11, 6 fév. 1871. M. l'Écrivain du PAYS, Voulez vous me permettre de vous écrire un mot pour faire savoir à mes bons amis du Canada comment et que j'étais dans mon pays natif épi comment-é que je suis dans celui-ci. Pour lor que j'étais journalier épis que j'avait quate enfans, ma femme épi moi ça faisait six à faire mangé. Je peu dire sans me vanté, épi tous ceu qui m'ont connu peuve le dire comme moé que j'étais une groce journé d'homme, que j'étais pas ivrogne ni chiénégé. Je gaspillait pas mon tan, je travaillait tant que je pouvat.

Dans l'éte y avait un peu d'ouvrage je gagnait un ceu, dé fôit, trois traute sou dans le gros traute dé recolte, c'était pas chair ça fessais vivre au moind, mais vous comprend qu'on était sicé à mangé la depu que j'avais pas moyen dans mette de côté pour épi. Vous savez comment ça sait cheu nou, randu à l'auton-ent craque, pu d'ouvrage quand il en faudrait tien plusent. C'était au journé par éi, par là, épi cuor, à deux chélinus un ceu le place, épi fallais achéte d la bois, épis ou avais fin aussi souvan qu'à l'ordinair. A, mousieu l'écrivain, quan je pense à ce qui nous nit arrivé ben souvan en Canada. Le cuor me craive..... Ben des fois on suit trouvé pas une broche de bois dans la maison par dé grot fret, pas une bouché de pain.

Epi quant j'andait les enfans me dire poupa, j'ai fret, fais du feu, poupa j'ai fin, donne moé du pain. Vous comprendz comme ça me fandait le cuor et à ma femme épi..... épi que ça nous nit arrivé ben des fois. A, bon Jésus qu'on a un ceu de la misère dans notre pays natif, qu'on s'ait couché ben des fois sans mangé et sans feu dans la maison. Epi vous comprend qu'on d'or pas dans des citation comme ça. Pour lor que je me mit à tirer un plan et que je me dit, faut que j'alle dans cette Mérique voir comment c'que ça vat par là. Ma femme dormais pas non plus. J'y parle de mon plan..... A! Si jeigneur, y faut voir le chégrin que ça y fait. A ce me à pleuré, je me dire qui valait mieux mourir de fin et de fret que de par- sou àme. Que yavais pas de religion dans ce pays là, que je devais ben me rappélé ce que M. Joseph Dufresne et ben d'autres nous avais dit des Américains.

Que c'était des voleurs, des brigand, que ça-vas pas de religion et que les canadiens étaient mangé par la cour, voyé vous, je suis de la province de St. Alexis dans le Compté de Montearme qu'à été représenté par se grot visage là. A vous comprend qu'on voyans les turpitude que ça causais à ma femme, j'ai pas voulu l'estomagé jusqu'au point de partir contre sa volonté directe; Je me suis donc décidé à mette mon plan de côté à ceu pu partir et a nen pas dire un moté d'avantage. Mais via qu'il arrive que l'ouvrage manque toujours, que le fret augmente épi la fin aussi; a seul fin que nous vis toute au sainte journé sans leux et sans quoi mangé. Pour lors que tout le monde pleurais dans la maison que c'en était une déolation.

L'affaire érens sérieuse, je pouvais pu y tenir, le cuor me fandait. A seul fin que je prit une décision final et que j'is à ma femme je mau va dans la Mérique.

Mais quid dit épi qu'on va faire nous autres. Et ben que je dis, je m'en va faire une tournée pour vous avoir de quoi mangé épi ramassé de quoi payé mon passage épi vous recommandé à M. le curé épi le bon yeux est ben il aura soin de vous autres épi moé tu compran je vous oublierais pas.

Et ben quid dis, je vous le que y a pas d'autre moyen, l'our lor M. l'écrivain j'ai fait une tournée. J'ai ramassé ceque jeu pu pour ma famille et trois piastres et quarante sous pour moé. J'ai embracé ma femme j'ai été dire agueux à note ben curé. J'ai entré dans l'église où c'que j'avais été baptisé, j'ai demandé au bon yeux d'avoir soin de ma femme et de mes chers enfans et de me protégé dans mon voyage épi de mettre fin à nos turpitudes.

Et me via parti, mais vous comprend que j'avait le cuor gro. A, que moé ben terrible de laisser sa femme, ses enfans, l'église ou ce qu'on a été baptisé et son pays natif pour sen allé dans un pays escarpé qu'on a jamais vut. J'ai fait le faire pour le soir. J'avait jamais rien vu de pareille. Mais le bon yeux m'a protégé, j'ai eu une chance je me suis rendu à Montréal à pied pour ménagé mon argent épi y ma resté assez d'argent pour me rendre à Melon.

En arrivant j'ai trouver gros de Canadiens, en ma raffraichi le cuor, épi j'ai eu de l'ouvrage tout de suite, à neuf franc par jour, c'était pourtant enor dans livrer, épi le printan je pris deux piasse par jour, épi dans lété deux piasse et demi. Vous comprend que de même j'ai pas mit grand tan à ramacé assé d'argent pour faire monté ce pauvre femme et cest pauvre petits enfans que j'avais laissé par derrière moé.

Dans lété ils sont venu me trouvé, épi l'anné suivante on a monté à Chicago. Y faut voir si saite une groce place!! Epi depuis ce tan là, ce pas pour me vanté j'en remerci le bon yeux, mais je vous dit qu'on a fais une groce nourriture, y a pas de gros en Canada qui mange meilleur que nous autres. Epi pour l'habilleman je vous jure sur ma foi é conience que nit aussi propre que les Docteur du Canada; épi que mes enfans on tou de l'induction é ça ma pas couté une cope. Voyé vous icite éait pas, comme cheu nous. You le savé ben M. l'écrivain, mai lé gent de ma classe le save pat; icite tout le monde ait induquer, tout lé petit enfans icite ça lis la Gazette aussi ben que M. le curé. Epi ce pa toute, je va vous dire la vérité pur, y a trois an que je suit parti de mon pauvre pays natif. Et ben Mousieu j'avon vœu comme qu'j'vint de vous les dire, épi j'avon sept tant piasse dans la Banque daipargné.

Je sé ben que quand je vout dis ça, y en a ben cheu nou qui vout pas le croire. Mai messieurs, un grand coniance cest la vérité pures. Epi ça peut se comprendre.....

Quan qu'on homme se respéque peu toutjour avoir de l'ouvrage épi quan y a deup piasse épi souvans deux piasse à deux piasse ait demi par jour et toutjour en belle argent élaire et naïte. On peu mongé, on peu sabilié, mais y a pas moyens de tout dépensé, pour lor qu'on en fait de côté. Epi quan je dis que geau ait mit de côté, c'est vrai.....

Et épi la religion dont; mé ça fleurit icite plu que cheu nous, épi j'va vous dire pourquoi c'est parceque nos curés icite se male pat de politique et que cheu nous y saut uaité trop. Ça fait gros de démanagé à la religion.

Messieurs l'écrivain, vous aites ben tanné de moé, naise pas. Mais j'va vous dir, mon histoire c'est celles de presque tou les canadiens qui sont venu par icite. Y a pas beaucoup de seigneur que linéer leur pays natif pour venir icite. C'est eziman tous des gent comme moé, qu'avait un ben de la misère en Canada. Pour lors que mon histoire épi l'histoire dé autes céd pareilles. Céd pour ça que je me suit étendu aussi loutant.

Epi pour faire une fin, je dis à mais ami du Canada que les américains ont du bon monde, qu'il donne de l'ouvrage au pauvre monde épi qui le paye propre. Epi pour fai une fin final je dis à mais ami du Canada que je suit rouge à c'heure épi que c'est la nession qui nou faux pour tiré notre pays de la misère. Epi pour messieurs l'écrivain de ce pays je sé ben que vous site rouge et ben céd pour ça que je vous écrit; parce que je sais que vous avé toujours travailler pour nouszantes.

A, je vous ait ben interpoliser, mais épi enor une chose à vous dir. Cès que j'avon que vous aites ben mangé en Canada, mai icite on ait toute pour vous autres. Parceque tout ce que vous dite, c'est vrai.

Si vous avé besoin de mont non, à moé, en cas que queceun vou le demande, je erain pas de le damné. Eu attendan je m'appelle, GUERRE A LA CANAIE.

Nouvelles Canadiennes.

TEABERRY, poudre nouvelle pour nettoyer les dents, purifier l'haleine et stimuler les gencives—un véritable bijou parmi les articles de toilette. Demandez aux pharmaciens Bruneau & Sylvestre la poudre "TEABERRY." Prix, 35 centins.

—Le Journal de Québec dit que M. Richard Allen sera probablement choisi comme le successeur de l'honorable juge Maguire.

LES CHUTES DE ST ANTHONY.—Samedi, la société historique du Minnesota et diverses autres organisations ont célébré le 200me anniversaire de la découverte des chutes de St Anthony par Duluth et le père Hennepin. On estime à 25,000 le nombre des étrangers venus à Minneapolis pour assister au festival. A 11 heures une procession s'est formée sous le commandement du général Rosser et rendue au camp de l'université de l'Etat, en défilant par les avenues Nicolet, Central et University. La procession comprenait les troupes de Proc Snelling, les fonctionnaires de l'Etat et leurs invités—parmi lesquels le général Sherman et le secrétaire de la guerre Ramsey, les maires et conseillers de Minneapolis et autres villes, plusieurs sociétés civiques et un grand nombre de citoyens à pied et en voiture. L'arrivée de la procession au camp de l'université a été saluée par une salve d'artillerie.

Parmi les personnages de distinction qui ont pris place sur l'estrade, on remarquait le secrétaire Ramsey, les généraux Sherman, Sibley et Gibbon, M. Washburn, le gouverneur Pillsbury, le maire Raad, l'archevêque Taché du Manitoba, l'évêque Laflèche, de Trois-Rivières, évêque Ireland etc.

M. Davis ex-gouverneur du Minnesota, a rappelé dans un discours éloquent les circonstances historiques de la découverte des chutes de St Anthony. M. Miller, de Worthington, a lu un poème sur le même sujet. Après plusieurs autres discours et lectures les principaux invités ont participé à un grand banquet.

NOUVELLE MUSIQUE.—The Canadian National hymn, dédié au peuple canadien par Son Excellence le Marquis de Lorne et mis en musique par Arthur Sullivan, le populaire auteur de "Pinafore." La poésie est superbe, nous avons surtout remarqué la première strophe, qui est très riche; elle se lit ainsi: God bless our wide Dominion, Our fathers' chosen land, And bind in lasting union Each ocean's distant strand From where Atlantic terrors Our hardy seamen train To where the salt sea mirrors The vast Pacific chain.

La musique est pleine de caractère, simple et facile d'exécution. Nous ne craignons qu'une chose, c'est qu'elle ne souffre par l'unisson et par conséquent ne soit pas populaire, ne pouvant être bien rendue que par un chœur en quatre parties. Au reste l'harmonie du morceau est très variée et pleine d'effet. Nos remerciements à MM. De Zouché & Cie, de Montréal, pour l'envoi d'une copie, dont la typographie fait honneur à leur établissement.

CARTE.

A tous ceux qui souffrent en conscience d'erreurs ou d'indiscretions de jeunesse, de faiblesse du système nerveux, de déréglité précoce, de perte de virilité, etc., j'envoie GRATUITS une recette qui les guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe affranchie portant votre adresse, au Rev. JOSEPH I. INMAN, STATION D, New-York City, 20 déc. 1879—20181.

Louis Labelle,

NEGOCIANT EN GROS ET EN DÉTAIL, 24 et 26, Rue du Roi, SOREL.

Epicerie, Peintures, Sel, Provisions, Huiles, Vitres, Charbon, Grains, Poissons, Ferronneries, Garnitures de voitures, Effets de Marine, etc., etc. 1er mai 1880.—u.a.

PROVERBES. "No one can be sick when the stomach, blood, liver and kidneys are healthy, and Hop Bitters keep them so." "The greater nourishing tonic, appetizer, strengthener and curative on earth,—Hop Bitters." "It is impossible to remain long sick or out of health, where Hop Bitters are used." "Why do Hop Bitters cure so much?" "Because they give good digestion, rich blood and healthy action to all the organs." "No matter what your feelings or ailments is, Hop Bitters will do you good." "Remember, Hop Bitters never does harm, but good, always and continually." "Purify the blood, cleanse the stomach and sweeten the breath with Hop Bitters." "Quiet nerves and balmy sleep in Hop Bitters." "No health with inactive liver and urinary organs without Hop Bitters." Try Hop Cough Cure and Pain Relief. FOR SALE BY ALL DRUGGISTS. 7 fév. 80—7 av. 81.

Nouvelle Boutique Soreloise.

RUE PROVIDENTIAL, A LA VIEILLE BRASSERIE.

M. NAZARE PROVOST

vient d'y établir une manufacture de portes et fenêtres et tous les ouvrages du genre seront soigneusement exécutés.

Boutique bien montée, Scie ronde, Scie à ruban portative, Machine à marteau, Machine à percer, Vis puissants pour lever les édifices, Echafauds sans clous.

La scie ronde peut débiter 60 portes par jour.

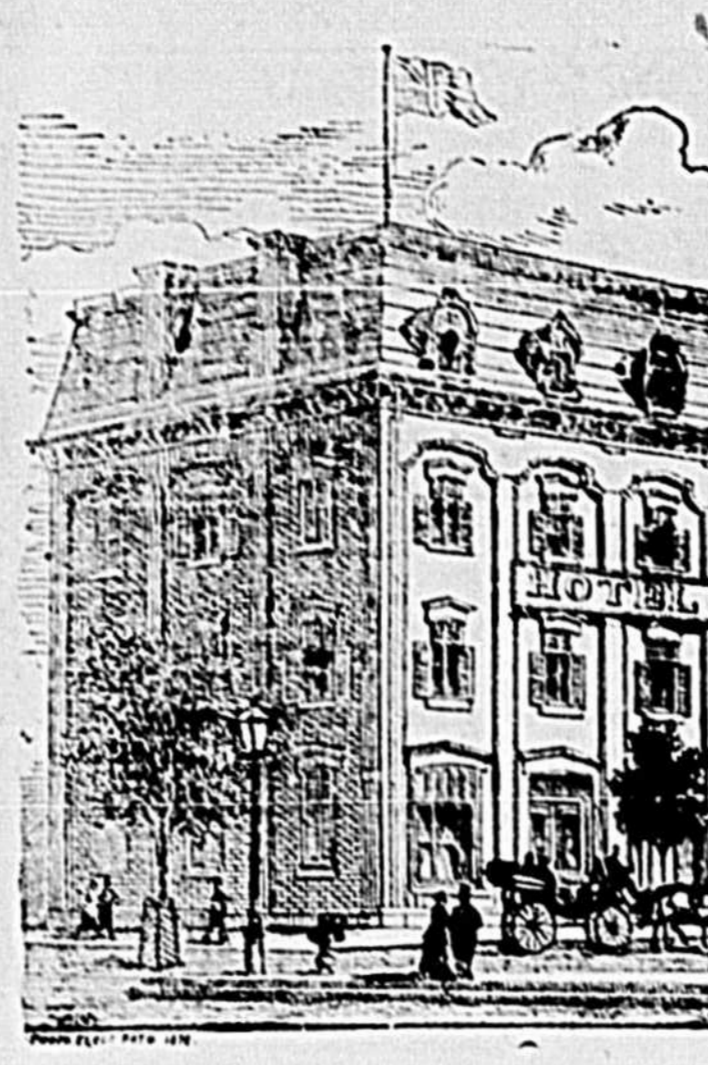
A l'aide de tous ces outils, M. Provost peut se charger de n'importe quelle entreprise. Il aura à son service un personnel d'ouvriers compétents qui sera nécessaire pour satisfaire ses pratiques. Travaillera à la journée ou à l'entreprise au goût des pratiques.

ENCOURAGEMENTS NOS INDUSTRIES DOMESTIQUES. 1 juillet 1880.—u.a.

Albert Labelle,

Ancien magasin de M. R. H. KITTSON, Si bien connu du public. Ce magasin ne perd pas sa popularité, car on y trouve un magnifique assortiment de

ÉPICERIES, PROVISIONS, LIQUEURS de première qualité, PEINTURES, HUILES, VITRES, CABLES, FER, Etc., Etc. Un assortiment complet de bois pour la confection des voitures. 1er mai 1880.—u.a.



HOTEL PICHÉ,

Rue du Roi, - SOREL, P. Q.

HOTEL DE PREMIERE CLASSE. - PRIX MODÉRÉS. J. O. LAVALLÉE, Gérant.

23 juin 1880.—3m.

LIBRAIRIE PAYETTE & BOURGEOULT,

250, RUE ST. PAUL, - 250, MONTREAL.

LIVRES POUR LA DISTRIBUTION DE PRIX.

VENANT D'ÊTRE REÇU: 10 caisses de livres convenables aux Distributions de Prix dans les Maisons d'Éducation.

La Maison Payette & Bourgeault prend la liberté d'annoncer aux communautés religieuses, à MM. les Commissaires d'Écoles et aux Professeurs de Maisons d'Éducation privées qu'elle vient de recevoir un grand nombre de volumes de toutes grandeurs, de toutes espèces de reliures et de tout prix qu'elle offre en vente aux conditions les plus avantageuses.

Le goût qui a toujours présidé au choix de ses ouvrages, qui ont toujours été l'approbation des autorités religieuses, est garanti que cette maison est une des plus renommées pour ses ouvrages classiques et religieux, ainsi que pour ses livres de Prix.

Par conséquent, la maison Payette & Bourgeault espère une part du bienveillant encouragement des nombreuses maisons d'éducation de cette Province.

NOUVELLE PUBLICATION.

Le Petit Arsenal du Catholique, ou Traité Élémentaire de Controverse par A. MAILLOUX, V.G., in-12, 464 pages, cart. 15 cts.

APPROBATIONS: Nous, soussigné, ayant fait examiner un manuscrit intitulé "Le Petit Arsenal du Catholique, ou Traité Élémentaire de Controverse, par A. Mailloux, V.G." et ayant jugé qu'il méritait d'être publié, et de ce diocèse, en permission d'impression et en recommandant la lecture à nos diocésains.

↑ E. A. ARCHÉ, de Québec, Québec, le 19 mars 1872.

Voici ce que Mgr l'Archevêque Taschereau écrit, à la date du 15 février 1872, sur cet ouvrage important: "L'Archevêque a beaucoup plu, et je pense qu'il fera un grand bien. J'en ai examiné plusieurs chapitres importants et ils m'ont paru tout à fait orthodoxes et bien solidement appuyés."

Lors de l'envoi de l'approbation du Petit Arsenal, Monseigneur l'Archevêque écrivait: "Je vous envoie en outre l'approbation de votre Petit Arsenal, auquel je souhais 'ex intimo corde' tout le succès possible."

Payette & Bourgeault, 250, RUE ST. PAUL, 1er mai 1880.—u.a.

Cy. Labelle,

Marchand en Gros et en Détail.

ÉPICES, PROVISIONS, VINS, LIQUEURS, FERRONNERIES, VITRES, PEINTURES, HUILES de toutes sortes.

MAGASIN DE MARINE LE PLUS COMPLET.

Avant l'avantage d'acheter toutes les sortes de bois nécessaires pour les voitures aux manufactures mêmes, les Voituriers peuvent y acheter à meilleur marché qu'à Montréal même.

Toute personne désirant acheter des Vins et Liqueurs parfaitement purs les trouvera chez Cy. Labelle, qui les importe directement d'Europe.

AVIS AU CLERGÉ.

VIN DE MESSE première qualité et garanti. Son honnêteté et sa longue expérience dans le commerce sont une garantie que ses pratiques seront comme par le passé toujours servies à leur grande satisfaction. 1er mai 1880.—u.a.

Déménagement.

DAMBOURGERS JACQUES

A transporté son Atelier de RELIURE

NO. 78, RUE AUGUSTA, SOREL.

M. Jacques est depuis 1878 propriétaire de cet atelier de reliure, antérieurement connu sous le nom d'Atelier de Reliure de La Gazette de Sorel.

Une visite au No. 78, Rue Augusta, Sorel, convaincra le public de la qualité supérieure du travail et des conditions faciles auxquelles M. Jacques exécute les reliures de toutes sortes.

RELIURE SOLIDE ET ÉLEGANTE. Les ouvrages de luxe, les livres blancs, les brochures, les journaux, les revues, les magazines de modes, les livres de musique, enfin toute espèce de livres, reliés à bref délai et à 15 p. c. à meilleur marché qu'à Montréal.

1er mai 1880.—u.a.

CHEZ DUPUIS FRÈRES, on tient l'assortiment de Marchandises Sèches le plus complet de Montréal.

HOTEL PICHÉ,

Rue du Roi, - SOREL, P. Q.

HOTEL DE PREMIERE CLASSE. - PRIX MODÉRÉS. J. O. LAVALLÉE, Gérant.

23 juin 1880.—3m.

LIBRAIRIE PAYETTE & BOURGEOULT,

250, RUE ST. PAUL, - 250, MONTREAL.

LIVRES POUR LA DISTRIBUTION DE PRIX.

VENANT D'ÊTRE REÇU: 10 caisses de livres convenables aux Distributions de Prix dans les Maisons d'Éducation.

La Maison Payette & Bourgeault prend la liberté d'annoncer aux communautés religieuses, à MM. les Commissaires d'Écoles et aux Professeurs de Maisons d'Éducation privées qu'elle vient de recevoir un grand nombre de volumes de toutes grandeurs, de toutes espèces de reliures et de tout prix qu'elle offre en vente aux conditions les plus avantageuses.

Le goût qui a toujours présidé au choix de ses ouvrages, qui ont toujours été l'approbation des autorités religieuses, est garanti que cette maison est une des plus renommées pour ses ouvrages classiques et religieux, ainsi que pour ses livres de Prix.

Par conséquent, la maison Payette & Bourgeault espère une part du bienveillant encouragement des nombreuses maisons d'éducation de cette Province.

NOUVELLE PUBLICATION.

Le Petit Arsenal du Catholique, ou Traité Élémentaire de Controverse par A. MAILLOUX, V.G., in-12, 464 pages, cart. 15 cts.

APPROBATIONS: Nous, soussigné, ayant fait examiner un manuscrit intitulé "Le Petit Arsenal du Catholique, ou Traité Élémentaire de Controverse, par A. Mailloux, V.G." et ayant jugé qu'il méritait d'être publié, et de ce diocèse, en permission d'impression et en recommandant la lecture à nos diocésains.

↑ E. A. ARCHÉ, de Québec, Québec, le 19 mars 1872.

Voici ce que Mgr l'Archevêque Taschereau écrit, à la date du 15 février 1872, sur cet ouvrage important: "L'Archevêque a beaucoup plu, et je pense qu'il fera un grand bien. J'en ai examiné plusieurs chapitres importants et ils m'ont paru tout à fait orthodoxes et bien solidement appuyés."

Lors de l'envoi de l'approbation du Petit Arsenal, Monseigneur l'Archevêque écrivait: "Je vous envoie en outre l'approbation de votre Petit Arsenal, auquel je souhais 'ex intimo corde' tout le succès possible."

Payette & Bourgeault, 250, RUE ST. PAUL, 1er mai 1880.—u.a.

Cy. Labelle,

Marchand en Gros et en Détail.

ÉPICES, PROVISIONS, VINS, LIQUEURS, FERRONNERIES, VITRES, PEINTURES, HUILES de toutes sortes.

MAGASIN DE MARINE LE PLUS COMPLET.

Avant l'avantage d'acheter toutes les sortes de bois nécessaires pour les voitures aux manufactures mêmes, les Voituriers peuvent y acheter à meilleur marché qu'à Montréal même.

Toute personne désirant acheter des Vins et Liqueurs parfaitement purs les trouvera chez Cy. Labelle, qui les importe directement d'Europe.

AVIS AU CLERGÉ.

VIN DE MESSE première qualité et garanti. Son honnêteté et sa longue expérience dans le commerce sont une garantie que ses pratiques seront comme par le passé toujours servies à leur grande satisfaction. 1er mai 1880.—u.a.

Déménagement.

DAMBOURGERS JACQUES

A transporté son Atelier de RELIURE

NO. 78, RUE AUGUSTA, SOREL.

M. Jacques est depuis 1878 propriétaire de cet atelier de reliure, antérieurement connu sous le nom d'Atelier de Reliure de La Gazette de Sorel.

Une visite au No. 78, Rue Augusta, Sorel, convaincra le public de la qualité supérieure du travail et des conditions faciles auxquelles M. Jacques exécute les reliures de toutes sortes.

RELIURE SOLIDE ET ÉLEGANTE. Les ouvrages de luxe, les livres blancs, les brochures, les journaux, les revues, les magazines de modes, les livres de musique, enfin toute espèce de livres, reliés à bref délai et à 15 p. c. à meilleur marché qu'à Montréal.

1er mai 1880.—u.a.

CHEZ DUPUIS FRÈRES, on tient l'assortiment de Marchandises Sèches le plus complet de Montréal.

HOTEL PICHÉ,

Rue du Roi, - SOREL, P. Q.

HOTEL DE PREMIERE CLASSE. - PRIX MODÉRÉS. J. O. LAVALLÉE, Gérant.

23 juin 1880.—3m.

LIBRAIRIE PAYETTE & BOURGEOULT,

250, RUE ST

